

---

SAISON 2020-2021  
AUDITORIUM DU LOUVRE

---

AUTOUR  
D'ALBRECHT  
ALTDORFER



LOUVRE

# AUTOUR D'ALBRECHT ALTDORFER

DU 8 OCTOBRE AU 30 NOVEMBRE

---

EN LIEN AVEC L'EXPOSITION: «ALBRECHT ALTDORFER. MAÎTRE DE LA RENAISSANCE ALLEMANDE»

ROTONDE SULLY - DU 1ER OCTOBRE 2020 AU 4 JANVIER 2021

---

Artiste majeur du 16<sup>e</sup> siècle allemand, Albrecht Altdorfer (vers 1480-1538), peintre, dessinateur et graveur actif à Ratisbonne, reste cependant moins connu que d'autres maîtres de sa génération, tels Albrecht Dürer, Lucas Cranach ou Hans Baldung Grien. L'exposition monographique présentée au musée du Louvre et organisée en étroite collaboration avec l'Albertina à Vienne, ambitionne de révéler pour la première fois en France toute la richesse et la diversité de l'oeuvre d'Altdorfer en le replaçant dans le contexte de la Renaissance allemande. Artiste cultivé, proche des cercles humanistes, Albrecht Altdorfer travaille pour les plus grands souverains de son temps. Avidé de nouveautés, il œuvre dans les techniques les plus variées et se montre pionnier dans de nombreux domaines, influençant après sa mort toute une génération d'artistes.

Plusieurs manifestations sont proposées en accompagnement à l'auditorium : une présentation de l'exposition par ses commissaires, la projection du film *Faust*, d'Alexandre Sokourov, inspiré par l'esthétique de l'artiste, un colloque et deux conférences. Celles-ci explorent tout d'abord le concept d'*aemulatio* dans le travail d'Altdorfer. Par le biais des estampes, il connaît non seulement les créations de ses contemporains allemands mais aussi celles des artistes italiens du Quattrocento, et en tire profit. La seconde conférence réexamine la notion d'« école du Danube » et le rôle de chef de file que l'historiographie a fait endosser à Altdorfer. La journée de colloque, organisée en partenariat avec le Centre allemand d'histoire de l'art – DFK Paris et réunissant chercheurs germanophones et francophones, a pour objet d'approfondir des questions soulevées par l'exposition et de présenter les résultats de nouvelles recherches sur l'oeuvre d'Altdorfer.

JEUDI 8 OCTOBRE

---

12H30

CONFÉRENCE

---

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

---

par les commissaires de l'exposition :

Hélène Grollemund et Olivia Savatier Sjöholm, musée du Louvre

Séverine Lepape, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

---

La première section permet de caractériser le style des années de jeunesse d'Albrecht Altdorfer (entre 1506 et 1512 environ). On ignore tout de la formation de l'artiste mais on sait l'importance des estampes qui lui font connaître les réalisations de ses contemporains allemands, Dürer et Cranach, avec lesquels il entend rivaliser, mais aussi celles des artistes italiens du Quattrocento qui nourrissent son inspiration, au premier plan desquels Andrea Mantegna. Les dessins en clair-obscur, véritable spécialité d'Altdorfer, montrent sa grande capacité d'expressivité, comme dans le *Départ pour le sabbat*.

La maturité artistique d'Altdorfer se situe entre 1512 et 1520. La notoriété de l'artiste est bien établie dès 1512, en témoigne l'inventive série de la *Chute et Rédemption de l'Humanité*, 40 bois gravés de 7 x 5 cm seulement, dont la



Albrecht Altdorfer, *Départ pour le sabbat*, 1506, plume et encre noire, rehauts de gouache blanche sur papier préparé brun, musée du Louvre © Paris, RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado



Albrecht Altdorfer, *Paysage au grand épicéa*, peu avant 1520, eau-forte aquarellée, Vienne, Albertina © Vienne, The Albertina Museum

fortune artistique est immédiate et considérable. Cette suite d'estampes lui sert de laboratoire d'expérimentation pour la mise au point d'un nouveau langage narratif et l'évolution de son style, qui devient plus dynamique, notamment dans son traitement du paysage et de la perspective. Au même moment, Altdorfer est consacré au rang des grands artistes de l'empereur Maximilien I<sup>er</sup>. Il participe aux commandes impériales, qui font l'objet d'une section à part entière, avec le livre de prières de Maximilien, les bois gravés pour l'Arc de Triomphe ou encore les miniatures et les gravures du *Cortège triomphal*.

Parallèlement à l'achèvement de ces prestigieuses commandes, Altdorfer travaille à de grands cycles narratifs, consacrés à la vie et à la Passion du Christ et à la légende de saint Florian, qui marquent un premier apogée dans sa carrière de peintre. Ils dénotent une puissance dramatique nouvelle que l'on retrouve au même moment dans son oeuvre dessiné et gravé.

Dans la dernière section, consacrée à la fin de sa carrière (vers 1522- 1538), on voit comment Altdorfer, fort de sa renommée, reçoit des commandes de la cour de Bavière, tout en continuant à travailler pour le patriciat de Ratisbonne. Se consacrant essentiellement à la peinture, il explore de nouveaux genres (portraits, allégories, grands décors) et continue de se nourrir des nouveautés de son temps. C'est une période marquée par un enrichissement significatif de son répertoire pictural.

Au sein de ce parcours chronologique, plusieurs sections thématiques viennent mettre en valeur des spécificités de son art. La première est dédiée à l'ornement et l'orfèvrerie, auxquels il consacre de nombreuses estampes (23 eaux-fortes), présentées en regard avec des coupes de la même époque. Les suivantes s'attachent au paysage et à l'architecture, genres dans lesquels Altdorfer innove en les explorant pour eux-mêmes. Il est en effet l'un des premiers à exécuter des paysages et des intérieurs d'églises sans personnages, dans une recherche parallèle à celle menée non loin de là, à Passau, par son contemporain Wolf Huber.

VENDREDI 9 OCTOBRE

---

20H  
CINÉMA

---

FAUST

---

Un film d'Alexandre Sokourov

Russie, 134 min, vostf, DCP

D'après l'œuvre de Goethe

Avec Johannes Zeiler (Faust), Anton Adansinskiy (l'usurier), Isolda Dychauk (Margarete), Georg Friedrich (Wagner), Hanna Schygulla (La femme de l'usurier), Leonid Mozgovoy (le père de Faust)

Lion d'or du meilleur film au Festival de Venise 2011

---

Dans ce dernier volet d'une tétralogie consacrée au pouvoir et au mal, le cinéaste réinterprète radicalement le mythe. L'esthétique du film fait singulièrement écho à l'œuvre d'Albrecht Altdorfer qui constitua, selon le cinéaste, une précieuse source d'inspiration pour décrire l'univers de Faust et « amplifier son signifiant ».

*Faust*, d'Alexandre Sokourov, 2011 © D. R.



*J'ai aimé observer attentivement la peinture allemande, l'étudier, la comprendre. Il m'a plu de m'inspirer des tableaux d'Albrecht Altdorfer, de Carl Spitzweg. Il y a dedans beaucoup de particularités qui me semblent idéales pour décrire ce monde et recréer le mythe de cette époque, aussi historiquement, avec les détails qui l'ont distinguée. Je crois que la peinture allemande de cette époque, ces lieux, ces fondements, m'ont aidé pour Faust, à amplifier son signifiant.*  
Alexandre Sokourov

## ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR (EXTRAITS)

réalisé le 20 octobre 2010 par Cyril Béghin, paru en janvier 2011, *Cahiers du Cinéma* n°663.

### **Est-ce un travail à partir de Goethe ? Quelle est votre distance par rapport au mythe d'origine ?**

La distance est grande, comme elle l'était déjà entre la légende et ce qu'en a fait Goethe. Le Faust qui m'a servi de base est d'abord l'œuvre d'art inventée et écrite par Goethe ; à une époque le projet s'est même intitulé Goethe et Thomas Mann. Goethe se sentait très libre par rapport à la légende. Je pense qu'il n'était pas un homme du 18<sup>e</sup> siècle, il était peut-être, disons, du 23<sup>e</sup> siècle. Son lien avec la culture médiévale, qui a vu naître la légende, est très discutable. Mais il existe, et d'abord dans le langage : à travers les particularités de la langue allemande, sa brutalité, son dramatisme, ses aspects coupants. On entre dans l'œuvre de Goethe en luttant avec une sorte de rigidité ancienne de la langue.

### **Quel a été votre point de départ pour aborder le travail d'adaptation ?**

Je réalise une œuvre visuelle, sa distance avec l'œuvre littéraire est un grand problème. L'une des questions principales est celle des détails. Goethe avait une capacité unique de ne pas mentionner les détails : nous ne savons rien sur la vie de Faust. Et pourtant se dessine une personnalité stupéfiante, gigantesque, une sorte de monolithe. Pourquoi ? Parce qu'il est toujours en train de parler. Dans les spectacles adaptés de Faust, dans tous les théâtres du monde, le personnage épuise le spectateur par sa verbosité, le fusille de phrases savantes... Imaginez ces enchaînements de formules philosophiques dites avec les intonations sévères de la langue allemande : le spectateur ne sait plus où se cacher. Et il sort du spectacle sans avoir compris qui était Faust. C'était ça, ma tâche principale : essayer de créer cet homme, en donner ma version. Je me suis alors consacré à tenter d'approfondir sa biographie.

### **Comment atteindre la vie de cette figure ?**

J'ai refusé d'en faire un concentré de pensées philosophiques, que ce ne soit pas une sorte de soupe... aucune allusion, aucune démonstration philosophique. Nous avons choisi de montrer l'histoire humaine, nous voyons un homme sur l'écran. Ça se passe à une époque incertaine. Faust occupe une place sociale ; il a la tête sur les épaules, une bonne éducation. Mais il se trouve dans une position difficile, humainement... Voilà ce qui fait la couche superficielle du film, qui ne prétend pas à une lecture complète de l'œuvre. Je veux surtout que les gens aient envie de lire les pièces. Lire Goethe ! Moi, réalisateur Sokourov, je suis un petit homme qui jette ce caillou pour qu'il roule le plus loin possible. Si je peux éveiller la curiosité du spectateur, j'aurai rempli mon rôle. En même temps, ce film est une partie d'une tétralogie. Dans sa dramaturgie, son atmosphère émotionnelle, il y a des liens avec ce que j'ai fait dans les films précédents. L'acteur qui jouait Hitler dans *Moloch*, Leonid Mozgovoy, incarne le père de Faust. Et dans mon imagination, telle que je l'ai voulue, je ne sais pas si je vais réussir, je voudrais que la tétralogie ne soit pas une suite linéaire mais un cercle. Une fois la boucle bouclée, ce cercle connectera des personnages et des moments historiques très éloignés.

### **Comment se déroule un processus d'adaptation aussi délicat ? Est-ce le travail sur le récit qui prime, y a-t-il d'abord des visions, des images directrices ?**

J'ai raconté au scénariste mon idée. Les personnages et les grandes lignes du sujet principal m'étaient déjà clairs, comme les actions et les émotions des personnages. Le scénariste a esquissé un schéma général des situations et des dialogues, en russe. Puis j'ai commencé à adapter tout cela à la langue allemande, et il est alors resté peu de choses du scénario initial. Pour le travail de l'écrivain comme pour celui de l'acteur, la distance entre les langues est grande, dans l'atmosphère émotionnelle, dans le tempérament. Les moyens d'exprimer la pensée philosophique sont différents : en russe, elle prend des tonalités presque tendres, de la douceur. En Russie nous sommes des amoureux de la philosophie, nous la percevons un peu comme la musique. En Allemagne, c'est plutôt l'inverse.

JEUDI 26 NOVEMBRE

18H30

CONFÉRENCE

LA RÉCEPTION DES ESTAMPES  
ITALIENNES DANS LE MONDE  
GERMANIQUE AU TEMPS  
D'ALBRECHT ALTDORFER

par Anne-Sophie Pellé, Staatliches Museum, Schwerin

À la mort d'Albrecht Altdorfer en 1538, l'inventaire de ses biens mentionne la présence, dans un petit cabinet attenant au *malstübl* (l'atelier de peinture), non seulement deux livres de modèles mais aussi deux coffres dans lesquels il conservait des gravures. Si les nombreuses références aux modèles italiens qu'Altdorfer dissémine, traduit, transforme et commente ici et là dans ses oeuvres attestent d'une réception qui ne se borne pas à citer un répertoire de forme, ces deux coffres associés à plusieurs répliques qu'il réalise à partir des nielles de Peregrino da Cesena et de l'oeuvre gravé de Marcantonio Raimondi laissent entrevoir l'hypothèse d'un peintre collectionneur d'estampes.

En replaçant ces différentes modalités de réception dans l'ambition collective de renaissance culturelle et artistique portée par les humanistes germaniques et Albrecht Dürer, la conférence s'attachera à analyser les schémas de composition inédits qu'Altdorfer a mis au point à partir des modèles italiens, en particulier les gravures religieuses de Mantegna.



Albrecht Altdorfer, d'après Marcantonio Raimondi et Francesco Francia, *Un satyre enlevant une nymphe endormie surpris par un homme*, entre 1511 et 1525 env., gravure sur cuivre, 60 x 40 mm, musée du Louvre, collection Edmond de Rothschild © RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) - Tony Querrec.

Diplômée du Centre d'Études Supérieures de la Renaissance de l'Université François Rabelais de Tours et de la Ludwig-Maximilians-Universität de Munich, **Anne-Sophie Pellé** étudie dans sa thèse, qu'elle a soutenue en 2016 et qui est actuellement en cours de publication, les réceptions multiples des estampes d'Andrea Mantegna dans l'art et les collections germaniques à la Renaissance. Spécialiste de la question des transferts artistiques et culturels entre la péninsule italienne et le monde germanique durant la période moderne, elle a publié plusieurs articles sur le sujet, notamment pour le catalogue de l'exposition milanaise « Dürer e il Rinascimento: tra Germania e Italia » (2018, Palazzo Reale de Milan). Elle a travaillé en tant qu'assistante-conservatrice au Staatliches Museum de Schwerin en Allemagne où elle a assuré le commissariat d'expositions (« Von Beckman bis Jawlensky. Die Sammlung Frank Brabant in Schwerin und Wiesbaden », 2017 ; « Symphonie pour un mot... Chopin, Dreyfus, Dupuy, Favier : französische Künstler der Sammlung Kelter », 2018).

JEUDI 3 DÉCEMBRE

18H30

CONFÉRENCE

AUTOUR D'ALTDORFER :  
GRANDEUR ET DÉCADENCE  
DE L'ÉCOLE DU DANUBE

par Pierre Vaisse, Université de Genève



D'après Wolf Huber, *Calvaire*, 1512, musée du Louvre  
© RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) - Michel Urtado

Vers 1900 apparut l'idée qu'autour d'Altdorfer avaient existé, au sud-est de l'Allemagne, des artistes de même tendance regroupés sous l'appellation d'école du Danube. Le succès de cette notion a culminé en 1965 avec une vaste exposition, à Saint-Florian, qui comprenait, outre des peintures, gravures et dessins, des sculptures et des vues d'architecture. Depuis lors, l'existence même de cette école a souvent été contestée. De fait, son histoire, de son invention jusqu'à sa remise en cause, ne se comprend qu'à partir d'idées générales sur l'art répandues à l'époque, de l'idéologie allemande, du régionalisme bavarois, du problème de l'identité autrichienne après 1918, bref! de circonstances historiques auxquelles est toujours soumise l'historiographie de l'art. Mais les interprétations du phénomène qui en ont résulté ont toujours cours, survivant à la disparition des situations dans lesquelles elles sont apparues. Restent deux très grands artistes, Albrecht Altdorfer et Wolf Huber, dont les œuvres, pour fascinantes qu'elles soient, continuent à susciter de nombreuses questions.

Ancien élève de l'E.N.S., ancien boursier Focillon à Yale, **Pierre Vaisse** a été professeur d'histoire de l'art aux Universités de Lyon 2, Paris X-Nanterre et Genève, professeur associé à Berlin FU, Siegen et Giessen. Il a présidé l'Association des professeurs d'histoire de l'art de l'université, siégé à la Commission supérieure des Monuments historiques et au Conseil artistique de la Casa de Velasquez, fondé et dirigé la revue *Histoire de l'art*. Ses publications portent sur Dürer et la Renaissance allemande, la peinture du 19<sup>e</sup> siècle et les institutions artistiques, les rapports artistiques franco-allemands, la tapisserie aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, Le Corbusier et l'architecture du 20<sup>e</sup> siècle, les rapports de l'art et de la politique et l'historiographie de l'art. Il est professeur honoraire depuis 2003.

LUNDI 30 NOVEMBRE

---

10H  
COLLOQUE

---

ALBRECHT ALTDORFER: NOUVELLES RECHERCHES

---

Organisé en partenariat avec le Centre allemand d'histoire de l'art – DFK Paris à l'occasion de l'exposition Altdorfer présentée au musée du Louvre du 1<sup>er</sup> octobre 2020 au 4 janvier 2021, le colloque a pour objet de présenter des recherches en cours et des éclairages nouveaux sur la vie et l'œuvre d'Altdorfer, son interprétation et sa réception au fil des siècles.

Plusieurs questions soulevées dans l'exposition, mais qui pour certaines n'ont pu être approfondies, seront explorées et discutées entre chercheurs germanophones et francophones, universitaires ou conservateurs, au plus près des œuvres et au regard de leurs différents contextes intellectuels et historiques.

PROGRAMME

---

\* conférences données en allemand avec une traduction en simultanée

---

10H

Accueil par Thomas Kirchner, directeur du Centre allemand d'histoire de l'art – DFK Paris

Président de séance: Philippe Cordez, DFK, Paris  
10H15\*

**Altdorfer und das Gebetbuch Maximilians I. –**

**Altdorfer le livre de prières de Maximilien I<sup>er</sup>**  
par Heidrun Lange-Krach, Maximilianmuseum,  
Augsbourg

11H\*

**Altdorfers Landschaft mit Fichte und Holzfäller.  
Kunstgeschichte und Forstgeschichte**

**Le Paysage à l'épicéa et au bûcheron d'Altdorfer.  
Histoire de l'art et histoire des forêts**  
par Daniela Bohde, Université de Stuttgart

11H45\*

**Altdorfer und die Clair-Obscur Holzschnitte –  
Altdorfer et les gravures sur bois en clair-obscur**  
par Christof Metzger, Albertina, Vienne

12 H30

**Une gravure inédite d'Altdorfer ?**  
par Séverine Lepape, musée de Cluny – musée  
national du Moyen Âge, Paris

18H30

**Pause**

8





14 H 30

Accueil par Xavier Salmon, directeur du département des Arts graphiques du musée du Louvre, Paris

Président de séance: Olivia Savatier Sjöholm, musée du Louvre

14 H 45\*

**Aldorfer und Italien. Neue Perspektiven auf eine alte Geschichte – Aldorfer et l'Italie.**

**Nouvelles perspectives sur une histoire ancienne**

par Magdalena Bushart, Université technique de Berlin

15 H 30

**A propos d'une hypothèse infondée**

par Pierre Vaisse, Université de Genève

16 H 15

**Les collectionneurs d'Aldorfer, du 16<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle**

par Flora Herbert, Docteure en histoire de l'art, Université Paris IV

17 H

**Albrecht Altdorfer : Histoires de réceptions (1919-1938)**

par Baptiste Roelly, Doctorant en histoire de l'art, EPHE, Paris

17 H 45

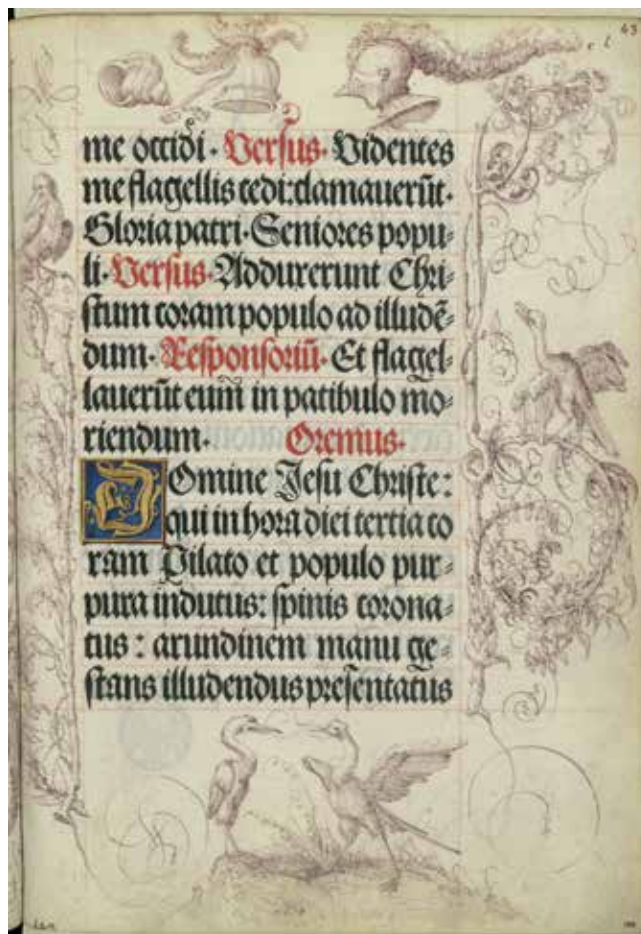
Conclusions

Ci-contre:

Albrecht Altdorfer, *Paysage à l'épicéa et au bûchevon*, vers 1522, plume et encre brune, aquarelle et gouache, Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Kupferstichkabinett © Berlin, BPK, dist. RMN-Grand Palais/ Jörg P. Anders

Ci-dessous:

Albrecht Altdorfer, dessins à la plume et encre rouge ornant les marges du *Livre de prières de l'empereur Maximilien I<sup>er</sup>*, vers 1515-1518, Besançon, Bibliothèque municipale © Besançon, Bibliothèque municipale



# PROCHAINEMENT

---

En lien avec l'exposition « Le Corps et l'Âme. De Donatello à Michel-Ange. Sculptures italiennes de la Renaissance »

Hall Napoléon du 22 octobre 2020 au 18 janvier 2021

---

## Histoire de l'art

---

JEUDI 29 OCTOBRE  
12H30 ET 18H30

*Conférence*

### Présentation de l'exposition

par Marc Bormand, musée du Louvre

VENDREDI 30 OCTOBRE  
12H30

*Conférence*

### Les bronzes italiens de la Renaissance au musée du Louvre : étudier et publier

par Philippe Malgouyres, musée du Louvre

VENDREDI 20 NOVEMBRE  
9H30 - 18H

*Colloque*

### Sculpter à la Renaissance : un art pour (é)mouvoir

Ces deux journées se proposent d'interroger les interactions, les influences et les échanges possibles entre la sculpture et différents moyens artistiques mettant en jeu l'expression du sentiment par la performance corporelle à la Renaissance, qu'il s'agisse du théâtre, de la musique ou de la danse.

*2<sup>de</sup> journée : 20 mars 2021 / au*

*Castello Sforzesco, Milan*

## Cinéma

---

De gestes et de silences

*Cycle de films*

À travers l'emploi renouvelé des corps et dans une dimension documentaire induite par la contemporanéité, le néoréalisme a cherché à transcrire, par un « cinéma de gestes et de silences », les perceptions émotionnelles et les prises de conscience d'une génération confrontée à l'épreuve.

VENDREDI 20 NOVEMBRE  
18H

### « Voyage en Italie » (Viaggio in Italia)

Film de Roberto Rossellini

It., 1954, 97 min, vostf, DCP 2K  
*Avec Ingrid Bergman et George Sanders*

SAMEDI 21 NOVEMBRE  
15H

### « Les Amants diaboliques » (Osessione)

Film de Luchino Visconti

It., 1942, 140 min, vostf, DCP 2K  
D'après le roman « The Postman always rings twice (Le facteur sonne toujours deux fois) » de James M. Cain.  
*Avec Clara Calamai et Massimo Girotti*

DIMANCHE 22 NOVEMBRE  
15H

### « Le Bandit » (Il bandito)

Film d'Alberto Lattuada

It., 1946, 80 min, vostf, 35mm  
*Avec Anna Magnani, Amedeo Nazzari, Carla Del Poggio, Carlo Campanini*

DIMANCHE 22 NOVEMBRE  
17H

### « Riz amer » (Riso amaro)

Film de Giuseppe De Santis

It., 1949, 108 min, vostf, 35mm  
*Avec Silvana Mangano, Vittorio Gassman, Doris Dowling, Raf Vallone*

Directrice de la Médiation et de la Programmation Culturelle : Dominique de Font-Réaulx

Programmation : Hélène Grollemund, Olivia Savatier Sjöholm, Séverine Lepape, et Pascale Raynaud

Production : Isabelle Haquet et Yukiko Kamijima - Olry

La vie du Louvre en direct



#AuditoriumLouvre

[www.louvre.fr](http://www.louvre.fr)

